

Les fonctions de la traduction en sciences humaines et sociales

Rafael Y. Schögler

Université de Graz

Functions of translations in the social sciences and humanities – *Abstract*

The academic field strongly relies upon national institutional structures for its reproduction. Hence, internationalization and international collaboration cannot be taken for granted. Translation is one practice contributing to internationalization in the social sciences and humanities and the circulation of ideas. To uncover the boundaries and functions of translation in and for these fields, this article advocates a pluridisciplinary approach to the study of translation in the social sciences and humanities. From this perspective translation becomes more than a mere linguistic exercise as it is seen to provide a space for interpretation, reinterpretation and embedding of (new) ideas. Translation functions as positioner that agents may use to position themselves and others – theories and people alike – in the social spaces of disciplines. Also, patterns of selection indicate where translations turn into ice-breakers or on the contrary into a conservative force within academic fields. New elements, theories and ideas might be transmitted, and/or on the contrary, established strings of thought reinforced. Starting with a discussion of internationalization in the social sciences and humanities more generally, the article goes on to offer a theoretically driven typology of functions of translation in these fields illustrated by two cases.

Keywords

Translation in the social sciences and humanities, sociology of translation, circulation of ideas, functions of translation

1. Introduction

Plusieurs publications récentes réclament un traitement holistique de la traduction de textes relevant des domaines de la pensée politique et sociale mais aussi de la traduction scientifique, comme c'est déjà le cas pour d'autres domaines. Melvin Richter (2012) montre par exemple qu'à côté de problèmes pratiques, linguistiques et conceptuels, il est nécessaire de prendre en considération la traduction culturelle quand on étudie ce domaine. Olohan et Salama-Carr (2011) demandent à ce qu'une perspective historique soit plus fortement représentée et à ce que les liens entre la traductologie, la sociologie et l'histoire du savoir soient plus précisément exploités. Enfin, Montgomery (2000) retourne l'argument en adoptant lui-même une perspective historique sur la traduction des « sciences dures ». Il défend et reconstruit l'importance de la traduction pour le mouvement du savoir en Europe, dans le monde arabe mais aussi au Japon dans les sciences de l'Antiquité. Quand il déclare comprendre le savoir comme le résultat de textes qui voyagent d'une langue à l'autre, d'une période historique à l'autre, il propose indirectement que l'histoire des sciences prenne l'impact de la traduction plus au sérieux.

Comme toute forme de traduction, la traduction de la pensée sociale et politique a de multiples fonctions. Avant tout, elle représente la manifestation la plus typique de la circulation internationale des idées. Bien que, dans le monde scientifique, les idées soient souvent transportées dans une *lingua franca*, la sélection, la production et la réception d'idées dans les sciences humaines et sociales sont aussi très fortement liées à des traditions, histoires et évolutions nationales. C'est le transfert interlingual qui rend possible la médiation entre champs intellectuels au niveau national mais aussi international. Les échanges ne se font pas dans des relations égalitaires. La position contemporaine hégémonique de l'anglais entraîne des inégalités épistémologiques liées à la domination du discours scientifique anglophone (voir Bennett, 2007 ; House, 2013). La traduction n'aide pas uniquement à faire circuler des idées et à les réinterpréter. La traduction est tout autant liée aux acteurs qui en sont responsables : agents, auteurs, éditeurs, lecteurs, traducteurs (sur le marché éditorial, voir Sapiro, 2008a, 2008b, 2009). Pour ces acteurs impliqués dans la traduction, ce n'est pas nécessairement l'acte de traduire en lui-même qui est important, ce sont les effets et les marges de manœuvre qu'entraîne cette pratique. La traduction autant que la réalisation de paratextes offrent un contrôle fondamental de la lecture d'une œuvre.

La traductologie peut participer d'un exercice pluridisciplinaire et contribuer à montrer que la traduction n'est pas seulement le résultat d'un acte linguistique effectué à l'aide d'un réseau social, mais qu'elle forme et transforme les champs académiques, culturels et intellectuels autant que leurs acteurs et les interprétations des idées. Elle peut aussi démontrer sans relâche que chaque traduction n'est qu'une option parmi d'autres (Vandaele discute la traduction de Foucault en ce sens ; Vandaele, 2016). La sociologie de la traduction ne se consacre pas seulement aux textes mais s'intéresse tout autant à la sélection, à la production, à la distribution et à la réception de textes et autres matériaux traduits entre cultures (Wolf, 2003). C'est dans cette tradition que les fonctions de la traduction dans les sciences humaines et sociales seront discutées dans cet article.

Dans ce qui suit, nous discuterons tout d'abord le rôle de la traduction en tant que véhicule utile à faire circuler des idées pour ensuite nous concentrer plus profondément sur deux aspects : la fonction de la traduction en tant que « brise-glace » et la « manipulation » de la

lecture induite par les paratextes, deux aspects qui seront discutés en théorie et fondés sur des exemples.

2. La circulation des idées

« On croit souvent que la vie intellectuelle est spontanément internationale. Rien n'est plus faux » (Bourdieu, 2002, p. 3). Avec cette phrase, Bourdieu remet en question un stéréotype répandu concernant la logique du champ intellectuel, académique et scientifique. Le champ intellectuel se reproduit en partie par l'interprétation et la réinterprétation d'idées mais aussi et surtout par la répartition du capital symbolique – en d'autres termes par la reconnaissance de la pensée des autres. Le développement d'idées, de théories et de méthodes en sciences humaines et sociales (SHS) est un phénomène fortement dominé par des structures nationales depuis la vernacularisation et sécularisation du savoir. Bien que des particularités nationales définissent les différentes disciplines et les traditions de pensée, des langages d'échange et des réseaux internationaux ont toujours servi d'outils de médiation aux savants. Au moins depuis le siècle des Lumières, qui a vu l'introduction de langues courantes pour les discours scientifiques (voir par exemple Schellenberg, 2011 pour l'allemand) et le début d'une dissémination des idées pour un public (un peu) plus large, on a vu la création de champs disciplinaires, et donc de pensée, nationaux. Plus récemment, l'expansion universitaire après la fin de la Seconde Guerre mondiale a également contribué à renforcer les structures nationales. Or, pour franchir les limites nationales et souvent linguistiques, la traduction est une des pratiques les plus importantes pour la circulation des idées et surtout l'introduction de nouveaux courants de pensée dans les discours délimités par la langue.

Prenons la position d'un individu impliqué dans un tel champ intellectuel. Pour lui, il est important de positionner son œuvre dans les discours dominants et de prendre en considération ces discours dans l'interprétation d'autres auteurs. Ce positionnement est en quelque sorte le contexte d'une idée, d'un concept ou bien d'un auteur qui se forme historiquement. Contrairement à des textes produits à l'origine au sein du champ intellectuel considéré, les textes traduits perdent une partie du contexte de leur champ de production quand ils sont introduits dans un nouveau champ. Ce qui peut, pour citer Bourdieu encore une fois, provoquer des malentendus dans la communication internationale des idées. Bourdieu souligne que les traductions ne sont pas lues avec les mêmes attentes que leurs homologues dans la langue d'origine, ce qui peut produire des lectures plus libres et/ou plus distantes (Bourdieu, 2002). Les forces et les contraintes du champ de production original sont alors cachées par la traduction. Cela est peut-être moins vrai pour des auteurs de renommée internationale mais, comme beaucoup d'exemples historiques le montrent, des « classiques » aussi peuvent être relus sans que le contexte original soit pris en considération. Un exemple serait la réception de Max Weber aux États-Unis, déterminée par le recueil de textes *From Max Weber* (traduit, édité et introduit par Hans Gerth et C. Wright Mills ; publié pour la première fois en 1946) et en particulier par l'article « Politics as a vocation » (voir Schögler, 2016 ; Borchert, 2007). Borchert (2007) montre que l'interprétation proposée par la traduction mais aussi la sélection dans le recueil ont contribué à faire oublier l'approche politique de la sociologie de Weber en faveur d'une lecture plus philosophique, ce qui était seulement possible en décontextualisant Weber – qui était non seulement sociologue et économiste mais aussi homme politique – et sa pensée. Un autre exemple fourni par Bennett (2007, p. 224) concerne la décontextualisation de Foucault dans le discours scientifique anglophone. Bennett explique que Foucault s'appuie fortement sur la philosophie française (Canguilhem, Bachelard,

Lacan, etc.) qui n'était pas connue dans le monde anglophone, ce qui décontextualisa les propos de Foucault et leur fit perdre tout fondement.

Les pratiques de traduction de la pensée sociale, philosophique et politique sont obligées de naviguer entre une multitude d'histoires et de traditions de pensée. Cela suscite un grand intérêt pour les demandes normatives liées à la traduction en sciences humaines et sociales. Gray (1993, p. 686) rappelle que pour être acceptée dans le champ de destination, la traduction d'une œuvre, d'un texte de philosophie par exemple, doit prendre en considération la réception et l'histoire de l'œuvre dans son contexte original mais aussi dans le contexte cible avec ses traditions, normes et attentes liées à la traduction, qui en soi forment une nouvelle forme de réception que la traduction se doit de respecter. Pour Gray (1993, p. 685), cette question est principalement un problème pratique, mais l'on pourrait aussi dire que c'est cette relation complexe qui constitue la fonction médiatrice de la traduction dans ce domaine. Un texte de philosophie est inévitablement fondé dans l'univers de termes et de principes établis au sein de collectifs de pensée. Les liens intertextuels posés par les auteurs ne peuvent être traduits sans un travail de manipulation, d'adaptation et donc de médiation. Les traducteurs fonctionnent comme liens entre les discours philosophiques, sociologiques, psychologiques, etc. des contextes de départ et d'arrivée¹.

La traduction est seulement une facette des diverses pratiques qui constituent la circulation des idées dans les SHS (voir Heilbron, 2014, pour la trans-régionalisation des SHS et Heilbron & Bokobza, 2015, pour l'ouverture internationale et interdisciplinaire en SHS en France). Par la décontextualisation, la réinterprétation – au moins double, dans un nouvel espace linguistique et dans un nouveau contexte intellectuel – et la présentation d'une œuvre à travers la traduction et l'encadrement par des paratextes, ces textes prennent une position clé dans le développement, l'histoire et l'interprétation de théories, de méthodes et d'idées. La médiation entre différentes traditions mais surtout la nécessité de sélectionner un auteur, un texte et de prendre position en offrant une traduction forcent les autres adhérents du champ de pensée à réagir. La traduction ne peut être oubliée, elle reste toujours liée au texte source et offre donc une (première) interprétation. Les traductions deviennent alors une partie intégrante de l'histoire de la pensée et du nouveau contexte qui guide l'interprétation et la lecture du texte source. Un fait qui est utile à ceux qui sont intéressés à participer à l'interprétation et la réinterprétation d'idées.

3. Rompre et renforcer l'ordre du champ

Si la traduction n'est pas seulement un plaisir ou une activité légitime en soi mais un instrument qui a la capacité d'ébranler des conventions établies, il est important de comprendre comment la sélection des traductions s'opère. Bourdieu reste assez cryptique lorsqu'il dit que la sélection de textes à traduire est dirigée par les intérêts d'agents du champ cible à découvrir un auteur, un texte ou une idée étrangère. Les choix peuvent être des produits de proximité de pensée, par exemple quand une maison d'édition complète une série par une traduction. Il y a aussi ce que Bourdieu appelle des « clubs d'admiration mutuelle » (Bourdieu, 2002, p. 5) qui se soutiennent et renforcent la répartition des forces dans les champs intellectuels nationaux. De façon caricaturale, nous pourrions dire que ces « clubs »

¹ L'identification de liens intertextuels n'est pas évidente et est en soi un travail d'interprétation, ce qui rend l'histoire des idées aussi importante pour les traducteurs dans ce domaine (voir entre autres Burke & Richter, 2012 ; ou le *Dictionnaire des intraduisibles* de Cassin, 2004).

forment des cartels d'internationalisation qui servent à garder le contrôle sur la production du savoir. Ce contrôle est exercé autant au niveau de la sélection d'un texte pour la traduction que dans le contrôle de la forme que tout texte traduit peut prendre. La forme comprend la structure et les termes utilisés mais aussi plus généralement la structure ou la logique d'un argument (voir Bennett, 2007). Spivak (1992) identifie les ressemblances dans les traductions de la littérature du « tiers monde » et poursuit en ajoutant qu'une perspective féministe et/ou postcoloniale subsiste dans la capacité de faire surgir les différences : c'est là une perspective qui peut aussi s'appliquer dans le domaine du savoir. Un domaine où la discrimination des logiques « étrangères » par celles établies dans un contexte souvent national est particulièrement prononcée et renforcée par les tentatives de délimitation entre disciplines des sciences humaines et sociales mais surtout entre les SHS et le savoir commun.

Retournons à la sélection de textes pour la traduction. Bien qu'il soit possible de sélectionner un texte pour une traduction afin de renforcer la position centrale de certaines personnes par la traduction, le contraire est aussi possible. La traduction de textes issus d'une tradition de pensée « étrangère » apporte la possibilité de renforcer l'opposition à des courants dominants intellectuels qui structurent les champs intellectuels d'origine (voir Bourdieu, 2002, p. 8). C'est donc « 'l'importance' de l'ouvrage pour la discipline ou le domaine de recherches en question » (Rochlitz, 2001, p. 70) ou encore l'importance pour les parties prenantes qui détermine si une traduction peut avoir lieu ou non. Sapiro *et al.* (2014) avancent des raisons plus pratiques qui sont évoquées par des éditeurs et qui dominent la sélection des textes, comme la nécessité qu'il y ait un marché pour une traduction potentielle dans le pays cible. Des questions de droits d'auteur, le fait que la traduction est la seule (ou au moins la meilleure) possibilité de présenter un sujet sont également mentionnés par des éditeurs. Ces derniers critères de sélection montrent que la logique éditoriale est aussi importante dans la sélection que la logique intellectuelle. Les critères importants pour les éditeurs ne sont pas nécessairement des critères d'exclusion totale mais plutôt des descriptifs des obstacles que chaque traduction doit surmonter et que chaque éditeur prend en considération avant d'approuver un projet de traduction.

Revenons à la rupture avec des traditions nationales comme caractéristique de la traduction. Ces ruptures et l'introduction de contre-courants peuvent transformer les règles du jeu au sein d'un champ de production intellectuelle. Prenons d'un côté le champ littéraire, où Jean-Marc Gouanvic (par exemple Gouanvic, 1999) montre comment la traduction participe à la création de nouvelles branches littéraires. Gouanvic révèle qu'un petit nombre de traductions d'œuvres anglaises par trois intellectuels français, qui connaissaient les traditions françaises mais aussi le contexte source et étaient capables de jouer avec les différentes attentes, a contribué de façon décisive à la création d'un nouveau genre littéraire en France, la science-fiction engendrée par la tradition américaine (Gouanvic, 2005, p. 159). D'un autre côté, il y a l'idée de « pseudo-traductions » de Gideon Toury (1995), fondée sur l'argument qu'une traduction est tout ce qui est perçu comme telle dans le contexte cible. La pseudo-traduction est donc un texte se présentant en tant que traduction, bien qu'il n'y ait pas d'œuvre source identifiable.

Toury précise que, dans le domaine de la traduction, la tolérance envers l'étranger est plus forte. Ainsi les auteurs de pseudo-traductions peuvent, en ayant recours à cette technique, publier des textes allant à contre-courant plus facilement. On peut penser que, de la même façon, des discours intellectuels dominants soient remis en cause par la traduction dans le champ universitaire/académique. Un phénomène qui, il faut l'admettre, n'a pas encore été étudié de manière exhaustive pour la traduction de la pensée sociale et politique. De même,

il est concevable que le contraire – la traduction non déclarée – soit plus répandu que la pseudo-traduction. Surtout, la publication d'articles dans des langues dominantes du discours savant – comme l'anglais – est souvent considérée comme évidente pour des chercheurs. Le fait de cacher une traduction peut donc devenir important pour protéger son statut intellectuel.

Cette brève discussion de Gouanvic et de Toury montre encore une fois que la traduction effectue un changement de contexte et une lecture sans les préjugés du champ de production. Cela nous renvoie à un élément que Bourdieu appelle le « marquage » ou ce que l'on pourrait aussi appeler la contextualisation ou le fait d'inscrire (« embedding ») des textes et des idées. Les paratextes (ce que Genette, 1987, a appelé « seuils ») en général et en premier lieu les préfaces et introductions sont des manifestations de cette re-contextualisation. C'est avec l'aide de ces textes qu'il est possible de « faire dire » (Bourdieu, 2002, p. 5) quelque chose à des auteurs étrangers indépendamment de ce que ces auteurs voulaient dire en premier lieu. Le phénomène de la retraduction de textes dits « classiques » est sans doute la meilleure manifestation de ce fait. Si nous prenons par exemple les multiples traductions et présentations d'*Emile* (1762) de Jean-Jacques Rousseau en allemand, nous pouvons constater que les retraductions contiennent généralement une introduction sur Rousseau et/ou l'histoire de la pédagogie et un mot sur l'importance de l'œuvre traduite. En cela, les traducteurs et commentateurs proposent une interprétation de la lecture du texte, ce qui les rapproche de la pratique des rééditions de classiques qui légitiment leur parution par leurs commentaires². Les préfaces ne sont pas seulement utiles pour guider la lecture mais sont aussi des endroits « typiques de transfert de capital symbolique » (Bourdieu, 2002, p. 5). Un transfert qui peut aller de l'auteur du texte à l'auteur du paratexte et vice versa. Dans le cas de Rousseau, la direction du transfert – de l'auteur à l'auteur du paratexte – est évidente. Ce transfert de capital symbolique dit aussi toute l'importance de la sélection des textes pour la traduction.

4. Deux exemples de sélection

Les exemples qui montrent que l'introduction de nouvelles idées et la sélection de traductions sont souvent des actes réfléchis existent en abondance. Prenons le cas du sociologue allemand Max Weber (1864-1920). Tribe (2006) montre que la sélection des textes traduits a été décisive pour la façon dont Weber a été reçu dans le discours sociologique aux États-Unis et aussi en Grande-Bretagne. Weber, sociologue renommé en Allemagne de son vivant, est traduit vers l'anglais pour la première fois par Frank H. Knight (*General Economic History*, Weber, 1927) en 1927 seulement et ensuite en 1930 par Talcott Parsons (*Protestant Ethic*, Weber, 1930), donc presque dix ans après sa mort. Même si quelques chercheurs émigrés et intellectuels compétents en langue allemande pouvaient lire les textes originaux et bien que Weber ait voyagé aux États-Unis, la réception de son œuvre commence seulement à s'établir dans le discours de la sociologie américaine après la Seconde Guerre mondiale. Plusieurs textes seront traduits, dont *l'Éthique protestante* par Talcott Parsons – plus tard lui-même sociologue renommé (pour la réception de Weber aux États-Unis, voir par exemple Gerhardt, 2015). Il faut bien admettre que l'interprétation de cette traduction ne suivait pas toujours le modèle

² La traduction originale est publiée en 1789. Ensuite, une série de retraductions peuvent être identifiées, entre autres par Karl Reimer (1879), Ludwig Wattendorf (1899), Heinrich Schmidt (1912), Hermann Denhardt avec une introduction de Theodor Fritsch (1922) puis après la Seconde Guerre mondiale des retraductions par Josef Esterhues (1958), Martin Rang et Eleonore Sckommodau (1963) et Ludwig Schmidts (1998).

allemand. Ce qui, dans le cas de *l'Éthique protestante*, a été mis en partie sur le compte de la traduction/interprétation de Parsons, qui était déjà fortement guidé par ses propres positions théoriques (Ghosh, 1994) et soumis à de fortes contraintes éditoriales lors de la traduction et de la sélection du texte (Scaff, 2005). En même temps, cette traduction contenait une introduction par le sociologue anglais Richard Tawney, auteur d'un livre sur le lien entre religion et capitalisme publié en 1926. Comme le montre Albrow (1989, p. 170), Tawney utilise cette liaison thématique entre son œuvre et celle de Weber pour un deuxième tirage de son livre publié en 1936 dans lequel il ajoute une note renvoyant à *l'Éthique protestante* de Weber (voir aussi Schögler, 2012). Cet encadrement et appropriation de Weber a, plus tard, produit de multiples retraductions de ce texte, qui essaient soit de rétablir un lien entre la réception originale et la réception en anglais ou alors qui offrent une nouvelle interprétation libre et accessible à une nouvelle génération d'étudiants³. Ce premier exemple nous montre que la sélection de traductions est déjà un premier facteur décontextualisant le texte dans le champ de réception. Les idées peuvent facilement être manipulées autant dans la traduction du texte lui-même, comme l'a fait Parsons, que dans des paratextes, comme le fait Tawney dans le cas présent.

Le deuxième exemple est lié à la sélection et à la réception de traductions en slovène dans plusieurs domaines des SHS. Ces traductions sont un exemple d'une contribution massive à la création de disciplines dans une langue nationale. En psychanalyse, Freud, par exemple, a été traduit en 1975 seulement. Bien qu'il ait été traduit en serbo-croate auparavant, langue maîtrisée par une partie importante de l'élite culturelle slovène pendant longtemps, c'est seulement avec les traductions slovènes qu'un discours national et aussi populaire dans le domaine de la psychanalyse a pu s'établir. Adam (1993) montre que le domaine de la théorie sociologique comme domaine d'intérêt spécifique dans le champ sociologique slovène s'est établi seulement en conséquence de l'introduction de pensées et de textes internationaux traduits après 1986. Cela n'a pas seulement stimulé le discours théorique sociologique en Slovénie mais a aussi renforcé la position de la sociologie dans le pays et aidé à créer des contacts internationaux, entre autres, avec des auteurs traduits (par exemple Niklas Luhmann et Thomas Luckmann). Finalement, et là nous retrouvons les traditions nationales et l'histoire de la pensée nationale, Adam soutient que les traductions ont brisé le monopole de la théorie marxiste et contribué durablement à une pluralisation des approches théoriques dans ce champ. Cela montre que la traduction a la capacité de transformer la structure de champs intellectuels et que les traducteurs, éditeurs et maisons d'édition autant que la politique culturelle d'un pays peuvent participer à la configuration de ces champs. Cette observation renvoie aussi à la théorie du polysystème de Even-Zohar (1990) et à l'affirmation selon laquelle les innovations soutenues par la traduction transforment le « centre » (dans son cas, du domaine littéraire) avant tout dans les cas « a) when a polysystem has not yet been crystallized, that is to say, when a literature is 'young,' in the process of being established; (b) when a literature is either 'peripheral' (within a large group of correlated literatures) or 'weak,' or both; and (c) when there are turning points, crises, or literary vacuums in a literature » (Even-Zohar, 1990, p. 47). Toutes ces conditions étaient présentes dans le cas des traductions sociologiques en Slovénie. Le champ sociologique n'y était pas particulièrement bien établi, la position de la sociologie slovène dans le champ international peut être décrite comme

³ Voir par exemple la traduction de Baehr et Wells chez Penguin en 2002 ou celle de Kalberg publiée en plusieurs versions depuis 2001. Pour un travail impressionnant sur Weber, les traductions et les interprétations dans le monde anglophone, voir Ghosh (2014).

périphérique et finalement la théorie marxiste n'offrait certainement plus toutes les réponses aux questions que les sociologues se posaient.

5. Conclusion

Dans son discours, Bourdieu conclut que ce sont des « nationalismes intellectuels, fondés sur de véritables intérêts intellectuels nationaux » (Bourdieu, 2002, p. 8) qui sont les éléments les plus importants dans les luttes au sein du champ intellectuel. Ces nationalismes sont fondés sur l'importance donnée aux « acquis historiques des différentes traditions » (Bourdieu, 2002, p. 8) et ce sont ces catégories qui doivent être surmontées pour atteindre un réel internationalisme intellectuel. Il y a plusieurs institutions – comme des associations internationales ou des programmes de financement internationaux (voir Heilbron, 2014) – qui favorisent ce processus.

Effectivement, la traduction peut jouer plusieurs rôles pour la circulation de la pensée en SHS. D'une part, elle contribue à renforcer les hiérarchies dans des champs nationaux : des penseurs (morts ou vivants, d'ailleurs) établis et canonisés sont bien plus souvent traduits que de nouveaux arrivants et donc leur statut est renforcé du simple fait d'être traduit. D'autre part, ce genre de traduction implique que les agents activement engagés dans la sélection, production mais aussi réception de la traduction aient un certain capital culturel qui leur permet de traiter, interpréter et présenter ces textes. En même temps, le fait de traduire et d'intégrer ces textes, idées, concepts etc. contribue à l'accumulation de capital culturel et symbolique par les agents dans le champ de réception. Finalement, la pratique de traduction offre l'unique possibilité d'avoir la maîtrise de la première lecture (la traduction en elle-même) d'une œuvre dans une certaine langue. En cas de retraduction, cela permet de revoir une proposition faite auparavant, de la discréditer et de présenter le nouveau texte en tant que solution idéale. Les traducteurs sont habituellement conscients que la « solution idéale » n'est rien d'autre qu'une construction temporelle et situationnelle, néanmoins nécessaire pour présenter le nouveau texte en contraste avec les traductions parues auparavant. Nous pouvons alors conclure que la traductologie et les historiens et théoriciens de toutes disciplines sont invités à voir la traduction scientifique et la traduction en sciences sociales et humaines comme une modalité de « l'innovation intellectuelle » (Rochlitz, 2001, p. 72). Pour mieux comprendre les dimensions des pratiques de traduction de la pensée sociale, humaniste et politique, il devient nécessaire d'inclure les intérêts des agents participant à cette forme d'interprétation des idées. D'autant plus que le contexte local de production et l'utilisation ultérieure du texte dans le champ cible construisent ce qui fait une traduction. La recherche des fonctions de la traduction ne peut se limiter à grouper des « produits ». Les fonctions doivent bien plutôt se construire aux différents stades de la vie d'une traduction.

6. Références

- Adam, F. (1993). Der Einfluß der Übersetzungen von (deutschen) soziologischen Theoretikern auf die Entwicklung und Profilierung der Soziologie in Slowenien. In A. P. Frank, J. Gulya, U. Mölk, F. Paul, B. Schultze, & H. Turk (dir.), *Übersetzen, verstehen, Brücken bauen. Geisteswissenschaftliches und literarisches Übersetzen im internationalen Kulturaustausch* (pp. 777-782). Berlin : Schmidt.
- Albrow, M. (1989). Die Rezeption Max Webers in der britischen Soziologie. In J. Weiß (dir.), *Max Weber heute. Erträge und Probleme der Forschung* (pp. 165-186). Francfort : Suhrkamp.
- Bennett, K. (2007). Epistemicide! The tale of predatory discourse. *The Translator*, 13(2), 151-169.
- Borchert, J. (2007). From Politik als Beruf to politics as a vocation : The translation, transformation, and reception of Max Weber's lecture. *Contributions to the History of Concepts*, 3(1), 42-70. doi:10.1163/180793207X209075.

- Bourdieu, P. (2002). Les conditions sociales de la circulation internationale des idées : originally published in *Romanistische Zeitschrift für Literaturgeschichte/Cahiers d'Histoire des Littératures Romanes*, 14(1-2), 1-10. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 145(1-2), 3-8.
- Burke, M. J., & Richter, M. (dir.). (2012). *Why concepts matter. Translating social and political thought*. Leiden : Brill.
- Cassin, B. (dir.). (2004). *Vocabulaire européen des philosophies. Dictionnaire des intraduisibles*. Paris : Le Robert ; Seuil.
- Even-Zohar, I. (1990). The position of translated literature within the literary polysystem [Revised Version of Even-Zohar 1978]. *Poetics Today*, 11(1), 45-51.
- Genette, G. (1987). *Seuils. Poétique*. Paris : Seuil.
- Gerhardt, U. (2015). Max Weber auf Englisch. Zu Text und Werk bei Übertragungen ins Englische. In M. Endreß, K. Lichtblau, & S. Moebius (dir.), *Zyklus 2. Jahrbuch für Theorie und Geschichte der Soziologie* (p. 419). Wiesbaden : Springer VS Verlag für Sozialwissenschaften.
- Ghosh, P. (1994). Some problems with Talcott Parsons' version of The Protestant Ethic. *Archives Européennes de Sociologie*, 34, 104-123.
- Ghosh, P. (2014). *Max Weber and The Protestant Ethic*. Oxford University Press.
<https://doi.org/10.1093/acprof:oso/9780198702528.001.0001>
- Gouanvic, J.-M. (1999). *Sociologie de la traduction. La science-fiction américaine dans l'espace culturel français des années 1950*. Arras : Artois Presses Université.
- Gouanvic, J.-M. (2005). A Bourdieusian theory of translation, or the coincidence of practical instances : Field, 'Habitus', Capital and 'Illusio'. *Translator*, 11(2), 147-66. doi:10.1080/13556509.2005.10799196.
- Gray, R. T. (1993). Übersetzungsgeschichte als Wirkungsgeschichte. Überlegungen zur Erstellung einer "kritischen" anglo-amerikanischen Nietzsche-Ausgabe. In A. P. Frank, J. Gulya, U. Mölk, F. Paul, B. Schultze, & H. Turk (dir.), *Übersetzen, verstehen, Brücken bauen. Geisteswissenschaftliches und literarisches Übersetzen im internationalen Kulturaustausch* (pp. 685-695). Berlin : Schmidt.
- Heilbron, J. (2014). The social sciences as an emerging global field. *Current Sociology*, 62(5), 685-703.
- Heilbron, J., & Bokobza, A. (2015). Transgresser les frontières en sciences humaines et sociales en France. *Actes de La Recherche En Sciences Sociales*, 210, 109-121.
- House, J. (2013). English as a lingua franca and translation. *The Interpreter and Translator Trainer*, 7(2), 279-298.
- Montgomery, S. L. (2000). *Science in translation : Movements of knowledge through cultures and time*. University of Chicago Press.
- Olohan, M., & Salama-Carr, M. (2011). Translating science. *The Translator*, 17(2), 179-188.
- Richter, M. (2012). Introduction. In M. J. Burke & M. Richter (dir.), *Why concepts matter. Translating social and political thought* (pp. 1-40). Leiden : Brill.
- Rochlitz, R. (2001). Traduire les sciences humaines. *Raisons Politiques*, 2(2), 65.
- Sapiro, G. (dir.). (2008a). *Translatio : Le marché de la traduction en France à l'heure de la mondialisation*. Paris : CNRS-éd.
- Sapiro, G. (2008b). Translation and the field of publishing. *Translation Studies*, 1(2), 154-166.
- Sapiro, G. (dir.). (2009). *Les contradictions de la globalisation éditoriale : Publié avec le concours du VIe programme cadre de l'Union européenne*. Paris : Nouveau Monde.
- Sapiro, G., Dujovne, A., Frisani, M., McCoy, J. A., Ostroviesky, H., Seiler-Juilleret, H., & Sorá, G. (dir.). (2014). *Sciences humaines en traduction : Les livres français aux États-Unis, au Royaume-Uni et en Argentine* : Paris : Institut Français.
http://www.institutfrancais.com/sites/default/files/sciences_humaines-en_traduction.pdf
- Scaff, L. (2005). The creation of the sacred text : Talcott Parsons translates 'The Protestant Ethic and the Spirit of Capitalism.' *Max Weber Studies*, 5(2), 205-28.
- Schellenberg, R. (2011). Scientific literacy in eighteenth-century Germany. In B.-L. Gunnarsson (dir.), *Languages of science in the eighteenth century* (pp. 91-106). Berlin : De Gruyter Mouton.
- Schögler, R.Y. (2012) Übersetzungsstrategien und Übersetzungsfelder. Die Übersetzungen von Max Webers 'Die protestantische Ethik' ins Englische. *Österreichische Zeitschrift für Geschichtswissenschaft*, 23(3), 127-160.
- Schögler, R.Y. (2016). Die Rolle von Übersetzungen für die internationale Rezeption der deutschsprachigen Soziologie. In S. Moebius & A. Ploder (dir.), *Geschichte der Soziologie im deutschsprachigen Raum* (pp. 1-20). Wiesbaden : Springer Fachmedien Wiesbaden. doi:10.1007/978-3-658-07998-7_35-1.
- Spivak, G. C. (1992). The politics of translation. In M. Barrett & A. Phillips (dir.), *Destabilizing theory. Contemporary feminist debates* (pp. 177-199). Stanford University Press.
- Toury, G. (1995). *Descriptive translation studies and beyond*. Amsterdam : Benjamins.

- Tribe, K. (2006). Talcott Parsons als Übersetzer der 'Soziologischen Grundbegriffe' Max Webers. In K. Lichtblau (dir.), *Max Webers 'Grundbegriffe'. Kategorien der kultur- und sozialwissenschaftlichen Forschung* (pp. 337-366). Wiesbaden : VS-Verlag.
- Vandaele, J. (2016). What is an author, indeed : Michel Foucault in translation. *Perspectives*, 24(1), 76-92. doi:10.1080/0907676X.2015.1047386.
- Weber, M. (1927). *General economic history : Translated by Frank H. Knight*. (F. H. Knight, trad.). Londres : Allen & Unwin.
- Weber, M. (1930). *The Protestant Ethic and the Spirit of Capitalism : Translated by Talcott Parsons with a preface by Richard H. Tawney*. (T. Parsons, trad.). Londres : Allen & Unwin.
- Wolf, M. (2003). Übersetzer/innen – Verfangen im sozialen Netzwerk? Zu gesellschaftlichen implikationen des Übersetzens. In M. Krysztofiak-Kaszynska (dir.), *Studia Germanica Posnaniensia XXIX. Probleme des literarischen Übersetzens* (pp. 105-119). Poznań : Wydawnictwo Naukowe UAM.



Rafael Y. Schögler
Département de traductologie
Université de Graz
rafael.schoegler@uni-graz.at

Biographie : Rafael Schögler est chercheur au Département de traductologie de l'Université de Graz (Autriche) et a passé une partie de l'année 2017 en tant que chercheur invité au CTIS, Manchester, et au CenTras, UCL Londres. Ses domaines de recherche comprennent la sociologie de la traduction, la traduction en sciences humaines et sociales et l'histoire de la traduction. Il a travaillé sur de nombreux projets portant notamment sur la traduction de Max Weber en anglais, sur une anthologie sur l'interprétariat communautaire et sur l'étude sociologique de la politique européenne de recherche. Actuellement, ses travaux se concentrent sur la traduction de textes relevant du domaine des sciences sociales et humaines.